

La marche supplémentaire

Marcelle Alix à la Maison Louis Carré
avec Ian Kiaer, Laura Lamiel, Charlotte Moth, Mira Schor

Exposition du 5 mai au 1^{er} septembre 2024



Laura Lamiel, *The Wall*, 2000-2024
briques émaillées, néon, éléments divers

“(…) il est tout aussi urgent de reconnaître l’importance, pour chacun, de son lieu de vie. Car mépriser cette relation, c’est nourrir la frustration qui fait le lit des positions politiques extrêmes. Et abstraire la citoyenneté de tout contexte, c’est risquer de toujours plus négliger notre environnement.”

Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre*, Premier Parallèle, 2023

Pour les artistes comme pour nous, lieu de vie et lieu de travail se confondent souvent. Depuis quinze ans, nous avons imaginé la galerie Marcelle Alix comme un espace relié à la vie domestique, loin des effets intimidants du « White Cube ». Ouvrir notre lieu de travail à l’accueil des affects qui animent les œuvres et reconnaître ainsi l’importance politique du personnel tel qu’il résonne dans les combats féministes, nous rend particulièrement sensibles à l’invitation qui nous a été faite par Asdis Olafsdottir de penser la maison imaginée par Alvar Aalto pour le galeriste Louis Carré comme un environnement propice à l’accomplissement de ce que chaque personne a en propre.

En 1972, la peintre et critique d’art américaine Mira Schor (née en 1950, vit à New York) prend part à *Womanhouse*, un événement initié par Miriam Schapiro et Judy Chicago, alors qu’elle suit le Feminist Art Program au California Institute of Arts (CalArts). Avec *Womanhouse* l’espace domestique devenait espace d’exposition et tout ce qui s’y trouvait (produits de beauté, tampons hygiéniques, linge de maison, sous-vêtements…) était considéré comme des matériaux artistiques déconnectés d’une quelconque complicité avec le pouvoir patriarcal. Depuis ce moment fondateur, Mira Schor enregistre toute une vie d’artiste à travers l’expérience qu’elle en fait en tant que femme, privilégiant une approche radicalement opposée aux normes de la peinture imposées par le regard masculin. Dans ses œuvres, l’espace intérieur se superpose à différentes versions de l’atelier et devient un lieu d’expérimentations dans lequel chaque idée est action. La maison a beau être un lieu familier, voire un espace féministe revendiqué, elle n’est vraiment vécue de façon paisible que si l’on a conscience des forces, des préjugés et des impensés qui s’y jouent. Ces forces qui nous affectent régulièrement alors que nous sommes sous la présumée protection de la maison, Mira Schor les traduit en peinture par des éclipses, des perturbations cosmiques ou encore des gouttes de pluie qui se confondent avec sa chair et ses sens (*Zip of tears*, 1993) pour faire advenir des images politiques, annonciatrices du monde bouleversé qui est le nôtre.

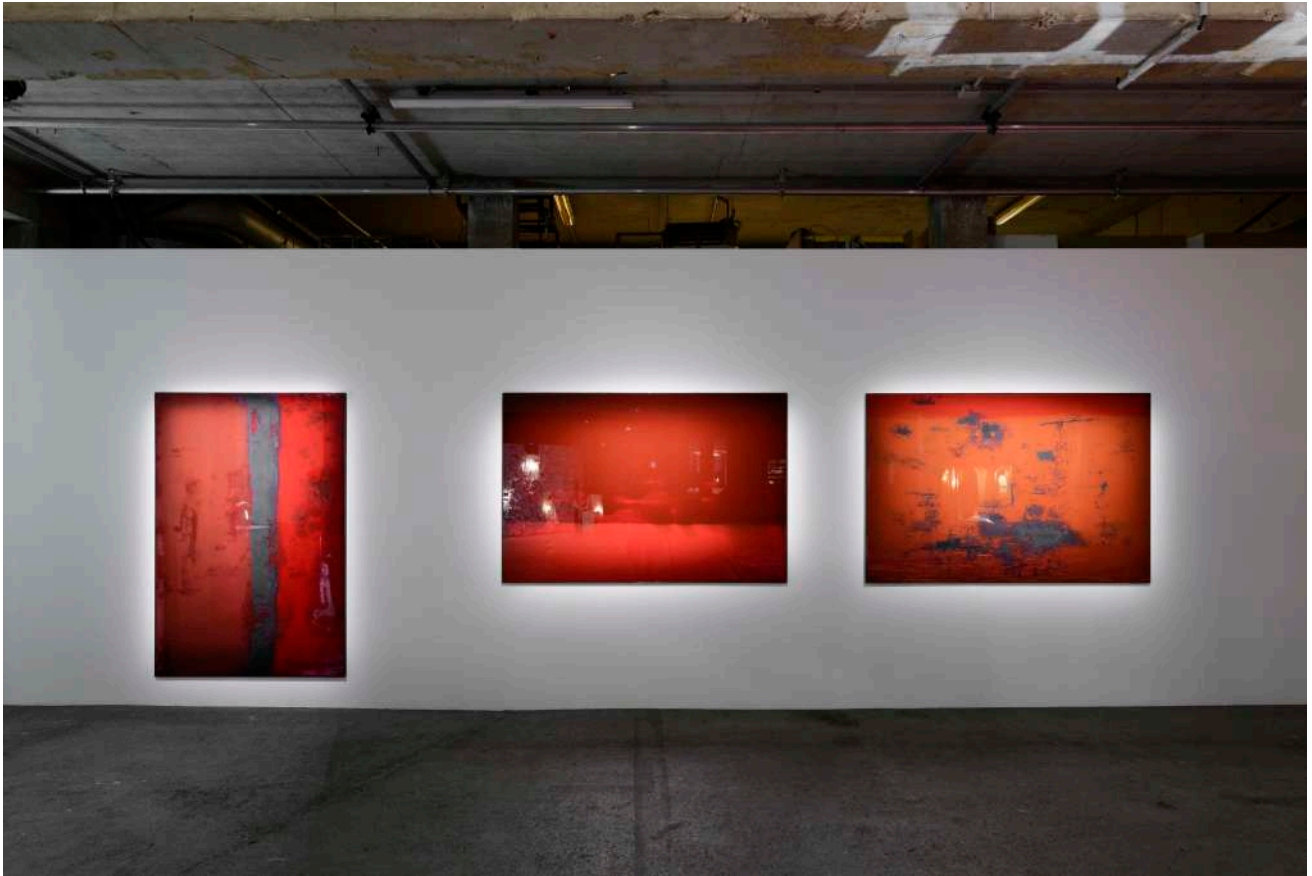
Dans un mouvement similaire de l’intérieur vers l’extérieur, les sculptures, installations et dessins de Laura Lamiel (née en 1943) travaillent nos croyances et la manière dont nous nous déplaçons. L’artiste anticipe constamment l’expérience du dehors. La subjectivité en marche dans sa maison-atelier au Pré-Saint-Gervais, à l’instar de Mira Schor, n’explose pas au contact d’autres environnements. Elle entre dans une organisation différente qui suit l’engagement de l’artiste, celui de toute une vie. Une œuvre peut commencer dedans et se compléter dehors, dans une continuité parfaite entre « une chambre à soi » et un espace public, à commencer par ce mur de briques émaillées qui traverse sans l’habiter la Maison Louis Carré (*The Wall*, 2000-2024)

« La marche supplémentaire »* décrite dans *La Vie Matérielle* de Marguerite Duras, ancienne voisine de la maison Louis Carré à Neauphle-le-Château, est celle que les femmes doivent maçonner elles-mêmes devant leur seuil pour prendre leur élan vers l'émancipation. La maison nous renvoie sans cesse à nous-mêmes, aux injonctions sociales, à notre place au sein d'une famille plus ou moins fonctionnelle. Dans celle de Louis Carré et Alvar Aalto où leur amitié a tout si parfaitement organisé, Laura Lamiel trouve à intégrer un mur indépendant, une forme imprégnée de son propre langage plastique, comme un geste de libération vis-à-vis de l'existant, du solide. Elle pratique la maison en maintenant un esprit expérimental que celle-ci lui offre, tout comme la sculptrice et photographe Charlotte Moth (née en 1978, vit aux Lilas) dédie sa sculpture-lieu *To a favourite tree* (2020) au paysage qui entoure la maison Louis Carré. Les lignes minimalistes d'une cage cubique répondent à celles de la maison, et la branche d'arbre en bronze qui s'y trouve suspendue, vibre de sentir tout ce qui (oiseaux, mulots, avions qui passent, pluie, soleil, vent...) vient la rapprocher de son modèle naturel. Cette sculpture nous soutient dans l'idée de redonner de l'attention aux choses les plus banales et raconte l'épaississement d'un équilibre général.

L'artiste Ian Kiaer (né en 1971, vit à Oxford), familier des utopies architecturales et des espaces qui sont tout sauf neutres, préfère la position du commentateur à celle du compétiteur. Il organise les données qu'il recueille sur l'existant et les usages qui s'y sont développés avec le temps, comme au cours d'une enquête. C'est par un jeu subtil qui consiste à répéter les caractéristiques d'un lieu à l'aide de matériaux qui sont du côté des traces de vie toujours visibles qu'il s'insinue dans la maison Louis Carré. Rien qui n'implique des actes d'appropriation, pas même l'idée d'une collection éphémère idéale, seulement une conscience éveillée, celle de l'art comme une activité normale, quelque chose à faire pour atteindre un plaisir visuel et pour aller vers la maison d'un autre, affectueusement.

Marcelle Alix

* Marguerite Duras, *La vie Matérielle*, Gallimard, 2022, p. 78



Laura Lamiel, *Sans Titre*, 2023
peintures fixées sous verre, 180 x 120 cm
photo Aurélien Mole pour le Palais de Tokyo





Ian Kiaer, *Pink cloth, yellow*, 2021
acrylique sur papier, plexiglas, 178 x 118,5 cm
photo Aurélien Mole



Charlotte Moth, *To a favorite tree*, 2020
cadre cubique en métal huilé, bronze chauffé,
vernís naturel mat, 330 x 288 x 237 cm
photo Aurélien Mole





Mira Schor, *The Scholar*, 2019
encre et acrylique sur toile, 30,5 x 40,6 cm
photo Nicolas Lafon



Mira Schor, *Zip of tears*, 1993
peinture à l'huile sur lin, 40,64 x 50,8 cm
photo Charles Benton



© Jari Jetsonen



© Frederik Verduyts

La Maison Louis Carré

Classée Monument historique, la maison Louis Carré est le seul bâtiment conçu en France par Alvar Aalto. Elle a été construite en 1959 pour le marchand d'art et collectionneur français Louis Carré et son épouse Olga, installée sur une colline proche de la forêt de Rambouillet, à 40 km au sud-ouest de Paris. La maison Louis Carré est un chef-d'œuvre en soi, dotée des caractéristiques conceptuelles distinctives de la philosophie d'Aalto, l'un des maîtres de l'architecture du XX^e siècle. L'omniprésence de la lumière naturelle, conjuguée à son design intérieur – accessoires, meubles, lampes et textiles – conçu sur mesure par Alvar, Elissa Aalto et leurs équipes, en font l'un des bijoux emblématiques de l'architecture et du design de la fin des années 1950.

Biographies des artistes

Ian Kiaer réalise des installations fragiles impliquant différentes maquettes d'architecture, des objets trouvés intacts ou légèrement modifiés et des œuvres en deux dimensions pour créer des récits fragmentés. Ces œuvres sont inspirées par les idées de penseurs, architectes et artistes utopistes de diverses périodes de l'histoire dont la préoccupation commune a été la résistance et la critique des idéologies dominantes -tout en offrant des alternatives possibles pour la réflexion. Les installations de Kiaer fonctionnent souvent comme des projets ou des propositions et continuent à utiliser le fragment comme un moyen de remettre en question les notions de totalité et de permanence.

La thèse de doctorat de Ian Kiaer s'intitulait *Maison sans fin : Modèles de pensée pour l'habitat*. Il s'est penché sur la question de la maison comme modèle de pensée, en étudiant notamment la Villa Malaparte à Capri, la Maison Wittgenstein (à Vienne dans la Kundmangasse), la maison Atelier de Konstantin Melnikov à Moscou et la "Maison sans fin" de Frederick Kiesler, non réalisée. Depuis, il s'est intéressé à la manière dont la maquette peut éclairer une compréhension de la peinture comme "forme mineure", où des notions telles que le ton et le timbre opèrent en marge d'une pratique potentiellement redondante.

Depuis 2000, Ian Kiaer (né en 1971, vit à Oxford) a montré son travail à l'échelle internationale avec des expositions personnelles dans des institutions telles que le Heidelberger Kunstverein (2020), le Musée d'art moderne de la ville de Paris (2017), la Fondazione Querini Stampalia, Venise (2011) et la Tate Britain, Londres (2003). Il a également exposé à la 50e Biennale de Venise, à la 10e Biennale d'Istanbul, à la 4e Biennale de Berlin, à la 10e Biennale de Lyon et à Manifesta 3. Plusieurs de ses œuvres sont conservées dans des collections publiques prestigieuses telles que : The Saatchi Gallery, London, UK ; FRAC Ile de France, Paris, FR ; Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, FR ; Hammer Museum, Los Angeles, US.

[source : The Ruskin School of Art, Oxford]

Il est représenté par les galeries Alison Jacques à Londres, Barbara Wien à Berlin et Marcelle Alix à Paris.

« **Laura Lamiel** a construit, au fil de plusieurs décennies, une identité artistique exemplaire par une œuvre qui ne cesse, jusqu'à aujourd'hui, d'évoluer et d'agréger de nouveaux éléments de vocabulaire, brouillant les frontières entre espace d'exposition et atelier. Une fois abandonnée la frontalité du tableau, elle a développé à partir des années 1990 des installations dans l'espace dont la couleur et la lumière sont des paramètres essentiels. Ses structures - ses cellules, notamment - empruntent autant à la psychanalyse qu'à une certaine cosmologie spirituelle et accueillent un répertoire de formes sensibles, constitué d'objets trouvés, de collections, de certaines taxinomies de matériaux mis en tension avec les surfaces immaculées du métal illuminé par les tubes fluorescents. Depuis les cellules, elle a développé dans les années 2000 d'autres dispositifs - la transparence et la réflexion du miroir espion, les espaces pénétrables ou enfouis - et amplifié la charge biographique et affective des matériaux qu'ils accueillent. »

[source : *LL – Laura Lamiel*, monographie, ed. Paraguay Press, 2019]

Laura Lamiel est née en 1943. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, parmi les plus récentes : Palais de Tokyo, Paris, FR (2023). Cahn Kunstraum, Basel, CH (2021) ; CRAC Sète, FR (2019) ; La Verrière, Bruxelles, BE (2015) ; Kunstverein Langenhagen, DE (2014) ; La Galerie – centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec, FR (2013) ; Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, FR (2013). Elle a été invitée à participer à de nombreuses expositions collectives : Bienal de Arte Contemporânea de Coimbra, PT (2022) ; CAPC, Bordeaux, FR (2021) ; Palais de Tokyo, Paris, FR (2019) ; Malmö Konsthall, SE (2018) ; Biennale de Rennes, FR (2016) ; Biennale de Lyon, FR (2015). Une importante publication monographique est parue chez Paraguay Press en 2019 à l'occasion de son exposition personnelle au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète.

Ses œuvres sont conservées au sein de prestigieuses collections publiques, parmi lesquelles MAC VAL, Vitry-sur-Seine, FR ; Musée d'Art Moderne de Paris, FR ; Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, Paris, FR ; Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro, BR.

« Le travail de **Charlotte Moth** se place avec légèreté dans le monde (...) »

S'il est difficile de trouver de fortes interprétations de l'art à partir de 1990, le livre d'Ina Blom *On the Style Site: Art, Sociality and Media Culture* identifie certains des contextes auxquels un groupe d'artistes, principalement européens, répondent aujourd'hui. Blom identifie le style – en particulier les intérieurs, les environnements et les espaces qui deviennent simultanément publics et privés – comme un nouveau domaine de recherche et comme un tournant quelque peu déroutant par rapport aux préoccupations antérieures des avant-gardes du XXe siècle, portant sur la fusion de l'art et de la vie. On peut envisager le travail de Moth comme partageant des caractéristiques avec celui d'artistes tels que Dominique Gonzalez-Foerster et Tobias Rehberger (parmi le groupe plus large abordé par Blom), en ce que l'espace de la galerie devient absolument nécessaire pour contenir une combinaison complexe d'éclairages, d'objets, d'éléments de mobilier et de présentation, d'histoires, d'arrangements et d'images, n'ayant pas tous le même poids, la même existence physique ou la même présence sculpturale. Moth ne fait pas d'expositions surchargées ou confuses, mais une complexité et un certain degré d'incertitude – dont la « légèreté » est juste un aspect – sont intriqués dans les objets et les situations qu'elle crée.

(...) La « sculpture » est une préoccupation constante pour Moth, mais, de manière déconcertante, elle peut advenir comme un effet secondaire (...) La persistance de la sculpture est constamment testée par rapport à d'autres conditions de présentation et d'autres types d'espaces : espaces de vie, espaces de travail (l'atelier), ainsi qu'espaces de représentation, d'étude et de commerce. Alors que la sculpture – qui est à la fois un type potentiel d'objets, et un terme historique pour les qualifier que nous utilisons aujourd'hui de manière incertaine – se déplace à travers ces différents espaces, elle semble devenir plus légère. Cette légèreté n'est ni une cause de célébration – comme dans une victoire sur la « sculpture », la masse et l'incarnation –, ni un motif de deuil prématuré. La légèreté est peut-être plus simplement un état à sentir et à connaître. »

[source : Ian Hunt, « Toile de fond en quatre éléments » in Charlotte Moth, *Travelogue*, monographie, éditions Snoeck, Kunstmuseum Liechtenstein, 2016]

Charlotte Moth est née en 1978 à Carshalton, Royaume-Uni. Elle vit à Paris depuis 2007. La Fondation Serralves à Porto (2011), le Centre d'Art contemporain de Genève (2012), la Fondation Esker (2015), le CA2M - Centro Arte Dos de Mayo, Espagne (2019) et le centre Art3 de Valence (2021) ont organisé des expositions personnelles de son travail. La Tate Britain a commandé et exposé sa série d'oeuvres autour de Barbara Hepworth, *Choreography of the Image* dans sa salle d'archives en 2015-2016. Le Kunstmuseum Liechtenstein a accueilli une importante exposition personnelle de son travail en 2016, accompagnée d'une publication monographique : *Travelogue* (ed. Snoeck). L'exposition a ensuite été présentée au centre d'art du Parc Saint-Léger et au MIT List Visual Center (USA). Une exposition lui sera consacrée au MAMC+ Musée d'art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne en 2025.

Née en 1950, **Mira Schor** vit à New York. Elle est une artiste et autrice connue pour la défense d'une pratique picturale dans le contexte de l'éclatement des médiums artistiques et pour son engagement dans l'histoire de l'art féministe. Elle a fait partie du programme féministe de CalArts (sous la direction de Judy Chicago et Miriam Schapiro) au cours duquel elle a participé à l'une des expositions féministes les plus marquantes du XXe siècle : la *Womanhouse*. Sa pratique conjugue la maîtrise des formes et de la matière avec des enjeux politiques et théoriques. Son travail est principalement centré autour des récits et des représentations genrées du corps et sur les représentations du langage par le dessin ou la peinture. Ses œuvres récentes explorent l'expérience de vivre dans un contexte d'inégalité, d'austérité et d'accélération du temps, qu'elle contrebalance avec la puissante attraction des anciennes conceptions du temps, de l'artisanat et du plaisir visuel.

Mira Schor est diplômée du California Institute of the Arts en 1973. Son travail a été présenté à la Bourse de Commerce - Pinault collection (2023-2024) ainsi que dans des expositions collectives au Redcat de Los Angeles (2023), June (2021), Kunsthaus Graz (2020), Kestner Gesellschaft (2019), The Jewish Museum (2010), Hammer Museum (1996) et P.S.1 (1992). Elle est l'autrice de *Wet: On Painting, Feminism, and Art Culture* et *A Decade of Negative Thinking: Essays on Art, Politics, and Daily Life*, et co-editrice de la revue *M/E/A/N/I/N/G*. Elle a reçu plusieurs prix pour son travail de peinture de la part d'institutions telles que le Guggenheim, Rockefeller Foundation, Marie Walsh Sharpe, Pollock-Krasner Foundation et a reçu le prix Frank Jewett Mather de la part du College Art Association pour ses écrits sur l'art. En 2019, elle obtient le prix « Lifetime Achievement » de la part de l'association Women's Caucus for Art pour l'ensemble de sa carrière d'artiste féministe, historienne de l'art et critique.

Son exposition personnelle « Margin of Safety » est présentée chez Marcelle Alix jusqu'au 18 mai 2024.

Mira Schor est représentée par la galerie Lyles & King à New York et Marcelle Alix à Paris.

À propos de Marcelle Alix

Nous avons fondé Marcelle Alix en 2009 à Paris dans une boutique caractéristique du quartier de Belleville. Notre ambition est avant tout de suivre un rythme que nous jugeons approprié à notre activité, de rester indépendantes de toute forme de norme ou de pression et de prendre plaisir à ce que nous faisons. La galerie est pour nous un espace de création où le dialogue avec les artistes n'est pas seulement tourné vers la commercialisation des œuvres d'art mais reflète aussi un rapport égal à la créativité. Marcelle Alix représente aujourd'hui treize artistes et deux duos. Notre identité s'est formée avec l'aide des artistes qui ont ouvert notre programme (Aurélien Froment, Louise Hervé & Clovis Maillet, Charlotte Moth, Ernesto Sartori, Marie Voignier) et ceux et celles que nous avons rendu visibles sur la scène française (Pauline Boudry/ Renate Lorenz, Ian Kiaer, Mira Schor, Donna Gottschalk). Durant toutes ces années, nous avons soutenu la longévité de parcours artistiques (Laura Lamiel, Liz Magor dont nous sommes les seules à présenter le travail en Europe), accompagnant le développement de nouvelles perspectives en sculpture (Gyan Panchal, Jean-Charles de Quillacq), en vidéo (Lola Gonzalez) ou en dessin (Armineh Negahdari). Nous insistons sur le rôle central joué par les galeries dans l'éco-système de l'art : elles donnent de la visibilité à des positions artistiques singulières et offrent un discours critique sur les formes plastiques les plus actuelles.

Isabelle Alfonsi & Cécilia Becanovic

Informations pratiques

ADRESSE

Maison Louis Carré
2 chemin du Saint-Sacrement
78490 Bazoches-sur-Gyonne
01 34 86 79 63
maisonlouiscarre.fr

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Vernissage samedi 4 mai, 17h- 20h
Navette disponible sur réservation, départ:
16h, Porte d'Auteuil, Paris.

**Vernissage presse samedi 4 mai à 14h
en présence des artistes et des
commisaires**

La Maison Louis Carré est ouverte les
samedis et dimanches, de 14h à 18h. Une
réservation en ligne est requise. Les visites à
d'autres moments peuvent être organisées sur
réservation également.

CONTACT MAISON LOUIS CARRÉ

Asdis Olafsdottir | directrice de la Maison
Louis Carré
asdis@maisonlouiscarre.fr | +33 6 16 50 35 43

CONTACT MARCELLE ALIX

Chloé Poulain | assistante de galerie
chloe@marcellealix.com | +33 9 50 04 16 80

COMMISSARIAT

Isabelle Alfonsi & Cécilia Becanovic |
fondatrices de Marcelle Alix

ACCÈS DEPUIS PARIS

En voiture : A13 à la Porte d'Auteuil, A12
direction Dreux, N12, sortie Jouars-
Pontchartrain. Suivre les panneaux Maison de
Jean Monnet. Pour les utilisateur de GPS,
taper Maison Louis Carré ou utiliser l'adresse
Maison Jean Monnet (7 Chemin du Vieux
Pressoir), nous sommes en face.

Par le RER C : à Saint-Quentin-en-Yvelines,
puis bus 5 direction Les Mesnuls Château,
arrêt Bazoches Eglise (départ samedi à 12h,
14h et 16h, retour à 15h15, 17h15 et 19h15, pas
de bus le dimanche).

En train : de la Gare Montparnasse à Villiers-
Neauphle-Pontchartrain (ligne N), puis taxi,
tél. 06 82 58 34 27, 06 49 58 26 55, 01 30 54
00 00, réservation indispensable. Attention,
actuellement le service de trains n'est pas
assuré le week-end !

Par navette : le premier samedi de chaque
mois, d'avril à octobre, départ de la porte
d'Auteuil à 15h, retour à Paris vers 19h.

AU PROGRAMME CHEZ MARCELLE ALIX

Mira Schor | 14.03- 18.05.2024
Ernesto Sartori | 24.05- 20.07.2024

Marcelle Alix
4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris

demain@marcellealix.com
marcellealix.com